

Le marteau piqueur à l'assaut du barrage de ciment et de graisse



Les gendarmes mobiles ont dû avoir recours au marteau piqueur pour déborder les deux poteaux électriques

PLOGOFF. — Vrombissements assourdissants des moteurs d'un puissant tracto-pelle : « pétarade » d'un marteau piqueur ; grincement strident dans une gerbe de feu d'une tronçonneuse... Trogor, en Plogoff, hier matin, au petit jour, a pris deux heures durant des allures de grand chantier de travaux publics. Au commandement des engins, point d'ouvriers ou employés du bâtiment pourtant, mais des gendarmes mobiles de l'enquête d'utilité publique pour la centrale. Au fil des jours qui passent, les obstacles placés sur leur chemin par les habitants de Plogoff pour entraver la mise en place des mairies annexes deviennent de plus en plus difficiles à surmonter. Les gendarmes ont dû faire appel au soutien « logistique » des matériels de l'armée, du Génie et chaque jour, ce sont de nouveaux engins qui doivent s'ajouter au déjà, imposant convoi d'hommes et de camions qui part du petit séminaire de Pont-Croix, à l'aube.

Des soudures et de la graisse

A Plogoff, l'expérience aidant un peu, on se montre de plus en plus expert dans la construction de barrages. Celui édifié à Trogor,

mercredi, était sans doute un petit chef-d'œuvre du genre. Dès 20 h, une solide équipe d'hommes et de femmes de Plogoff ont placé en travers du défilé de chemin où stationnent les mairies annexes, deux grands poteaux électriques en ciment recouverts dans les fossés proches. Les armatures de ces poteaux mises au jour ont été soudées d'un poteau à l'autre puis solidement attachées à des pieux enfoncés d'au moins un mètre dans la route... Ce premier travail effectué, armatures et soudures ont été noyées dans du ciment à prise rapide. Un travail de spécialistes que des dizaines de mains — au plus fort de l'action, ils étaient bien une centaine hier soir, au travail, sur le barrage — vont parfaire en y jetant pêle-mêle tessons de bouteilles, tonnes de cailloux badiognés, noyés même dans un mélange d'huile de vidange, de coltar et de graisses animales dégageant une odeur putride.

Au marteau piqueur

Un redoutable obstacle encombrant et malodorant à l'assaut duquel les gendarmes mobiles vont devoir se lancer à partir de 7 h du matin avec ordre et stratégie cependant. Un camion tracteur de

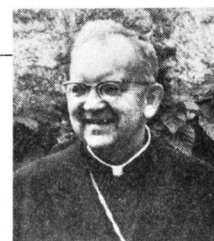
semi-remorque équipé d'un puissant tracto-pelle « Avranches » du Génie, 175 cv, 15 t, à vide, entre en action. Allers. Retours. Les pierres roulent dans la pelle, s'en tassent. Le moteur gronde. Et puis soudain, un sifflement qui jette une certaine consternation, il faut bien le dire, un instant dans la place... Le puissant « Avranches » du Génie vient de crever une roue. Peu réjouissant pour les gendarmes... C'est à la main, à la pelle, au balai, qu'ils vont devoir achever le débâlement de la chaussée orageuse.

Toutefois, c'est carrément au marteau piqueur que ces poteaux vont être débilités, leurs armatures de fer cisailées à l'aide d'une tronçonneuse dans un assourdissant vacarme de grand chantier.

Les poteaux en pièces, un puissant tracto-pelle « Avranches » du Génie, 175 cv, 15 t, à vide, entre en action. Allers. Retours. Les pierres roulent dans la pelle, s'en tassent. Le moteur gronde. Et puis soudain, un sifflement qui jette une certaine consternation, il faut bien le dire, un instant dans la place... Le puissant « Avranches » du Génie vient de crever une roue. Peu réjouissant pour les gendarmes... C'est à la main, à la pelle, au balai, qu'ils vont devoir achever le débâlement de la chaussée orageuse.

8 h 45, mission accomplie. La voie est libre, les mairies annexes peuvent s'avancer et prendre position. Mais quelle corvée que ces débâtements de barrages de pierres, d'huile, de goudron et de graisse.

Th. LE DIORON



Monseigneur Barbu

« Avoir foi dans le nucléaire et confiance dans les politiques ? »

QUIMPER. — A notre demande, l'évêque, Mgr Barbu, s'est entretenu avec nous, non seulement des derniers événements qui perturbent la vie des Capistes mais aussi des problèmes plus globaux posés par le nucléaire. Son analyse et ses réflexions interrogent plus qu'elles n'apportent de réponse. C'est l'éclairage d'un homme d'église qui nous a paru soucieux de comprendre et d'être compris.

O.-F. — L'évêque du diocèse est particulièrement silencieux pendant que se déchirent des hommes sous ses fenêtres. Les prêtres sont pris à partie, les uns qualifiés de « C.R.S. », les autres de « gauchistes ». Le petit séminaire de Pont-Croix est réquisitionné, l'église de Pont-Croix occupée...

RÉPONSE. — Les événements de Plogoff ne laissent personne indifférent. Plusieurs fois on m'a demandé de parler. Mais que dire qui puisse être entendu ? Avec la quasi-certitude que toute parole est interprétée, rejetée ou tirée à soi par les personnes ou les groupes selon les options de chacun.

Pour exprimer la façon dont je me situe face à ces problèmes, je me permets les paroles qu'écrivait l'évêque de Grenoble, Mgr Matagrin, après les graves incidents de Creys-Malville, en juillet 1977. Après m'être informé réguli-

èrement, je ne me sens pas capable de prendre une position catégorique dans un sens ou dans un autre, et devant la multiplicité et la complexité des problèmes technologiques, politiques et moraux, je suis étonné du caractère aussi absolu de certaines prises de position. Nous voulons être témoins de l'Evangile dans un débat où entrent en ligne de compte tant d'hypothèses, d'incertitudes et d'idéologies diverses.

O.-F. — Mais alors, en tant que chrétien plutôt qu'en tant qu'archevêque, les événements de ces derniers jours vous interpellent ?

RÉPONSE. — Oui, et je poserais plutôt des questions par lesquelles je me sens moi-même interpellé et que j'aimerais que les chrétiens se posent aussi, même entre personnes ou groupes dont les prises de position divergent.

L'homme maître de la création ?

O.-F. — Le progrès a toujours mis en cause une conception de la vie, du développement. Et, au fond, n'est-ce pas l'homme, avec son histoire et pour son devenir, qui tente de maîtriser la création ?

RÉPONSE. — A la première page de la Bible, comme pour citer l'homme dans la création, on trouve cette parole de Dieu : « Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre et dominez-la ». Et les hommes se sont multipliés. Ils ont rempli la terre non sans heurts ni affrontements. Ils ont découvert ou inventé en ces derniers siècles des sources d'énergie qui ont multiplié leur puissance, surtout en Occident et dans les pays qui ont intégré la technologie des

nations occidentales. Ce progrès spectaculaire n'est-il pas souvent ambigu ? S'est-il développé avec une véritable maîtrise des forces libérées ? Ne s'est-il pas accompli au profit de quelques peuples ou parfois de groupes et au détriment d'autres ? Et l'exploitation des ressources de la terre par les hommes d'aujourd'hui ne met-elle pas en péril l'existence des hommes de demain ? C'est toute une conception du progrès, de la société, des relations entre les peuples et les générations qui est remise en cause. La réponse n'est pas simple, du moins si on perçoit toutes les exigences d'un projet d'habiter la terre autrement. Voyez-vous dans notre société des signes de cette volonté ?

Le nucléaire : un moyen pour détruire ou pour construire ?

O.-F. — L'énergie nucléaire n'est-elle pas justement un moyen pour habiter la terre autrement ?

RÉPONSE. — Le travail des savants a libéré une extraordinaire source d'énergie, la fission de l'atome. Malheureusement, l'utilisation de cette découverte est entachée d'une sorte de « péché originel », la fabrication et l'usage de la bombe atomique. Depuis Hiroshima, les procédés de fabrication et de miniaturisation ont beaucoup progressé. Voilà une terrible interrogation posée aux responsables de l'utilisation de cette force de destruction. Mais à chacun de nous aussi, dans la mesure où en ces problèmes de la défense sont respectées les règles de la démocratie. En sommes-nous conscients ?

O.-F. — Une centrale atomique, ce n'est pas une bombe.

RÉPONSE. — Effectivement. Aussi, en vue de l'utilisation pacifique du nucléaire, les savants ont œuvré à la domestication de cette énergie et assurent par des « barrières » successives

de protection tout rayonnement non contrôlé. L'état actuel de cette technique n'arrive cependant pas à dissiper les incertitudes d'un certain nombre de savants, ni les craintes de beaucoup de non spécialistes qui manifestent leur opposition aux projets de centrales nucléaires. Il en résulte qu'en définitive la décision est un acte politique assumé par les responsables de la nation pour des raisons qui doivent être d'autant plus impératives que le risque est plus grand. Est-ce le cas ?

O.-F. — Sans doute, puisqu'on y a recours pour l'intérêt général, affirmé-t-on.

RÉPONSE. — C'est, nous dit-on, parce que les autres sources d'énergie sont en voie d'épuisement ou sont d'un tel prix que leur utilisation exclusive mettrait en péril notre économie et toutes les structures de notre société. D'aucuns feraient bon marché de ce péril mais ceux qui sont responsables d'une famille, d'une entreprise, du pouvoir d'achat des travailleurs, de la paix et du rayonnement de la nation tiennent le plus souvent un autre langage.

L'information

O.-F. — C'est ce qu'officiellement on dit pour faire « avaler » le nucléaire.

RÉPONSE. — Face aux dossiers de haute technicité que nous avons peut-être pu consulter, nous nous sentons dépassés. Devons-nous en être réduits à un acte de foi en ce qu'on nous dit être les conclusions des experts et en acte de confiance dans la décision des responsables nationaux ? Les règles d'une saine démocratie exigent une information sérieuse et complète, même si elle ne peut, pour être compréhensible, entrer dans tous les détails techniques de la réalisation.

La contestation

O.-F. — La contestation vous paraît donc légitime. Quelles sont, selon vous, ses limites ?

RÉPONSE. — Même une fois prise, la décision des autorités responsables peut se heurter encore à une légitime contestation, dans la mesure où l'on perçoit la gravité de cette décision et tous les dangers qu'elle peut entraîner. Et bien sûr, lorsqu'il s'agit non plus d'une option générale mais d'un projet très concret comme celui de Plogoff, sa force est décuplée par des intérêts économiques et surtout par un contexte psychologique affectif et idéologique dont on commence à percevoir l'ampleur. Cette contestation oblige les ingénieurs à revoir sans cesse leurs calculs et leurs plans de façon à augmenter si nécessaire les verrous de sécurité et à assurer une protection plus efficace. Entre la centrale de Brennilis dont la mise en service date d'une

quinzaine d'années et les centrales actuelles, bien plus puissantes il est vrai, des progrès considérables ont été réalisés en ce qui concerne la sécurité, sous la pression d'une contestation qui alerte sans cesse l'opinion publique.

O.-F. — Et qu'en est-il selon vous ?

RÉPONSE. — Je suis mal placé pour en juger, j'ai parfois entendu ces plaintes : « Nous ne sommes pas informés... On nous distille les informations au compte-goutte... Où veut-on nous mener ? ». Rude tâche pour les responsables au plan départemental et local. Tâche qui peut d'ailleurs être rendue plus difficile par des contre-informations ou des rejets d'explications. C'est chaque jour que nous avons à réinventer et à vivre une expérience de vie en société qui soit respectueuse de tous et de chacun.

O.-F. — Mais quelles sont ces limites ?

RÉPONSE. — Dans un contexte aussi difficile et aussi passionné en saine démocratie, il est normal que les opinions diverses, voire opposées, puissent s'exprimer et c'est un des rôles des moyens de communication sociale, de la presse en particulier, de permettre cette expression. Mais ce n'est possible que dans un esprit de tolérance, d'écoute mutuelle, de dialogue et en définitive de respect des personnes, même si elles n'ont pas les mêmes options que nous. Pourquoi serait-ce pas possible aujourd'hui dans le cap ?

RÉPONSE. — Et ne peut-on en dire autant de l'influence des facteurs psychologiques et affectifs si puissants dans le cas concret de Plogoff ? Les responsables au plus haut niveau — je pense qu'il ne peut s'agir ici que du niveau national — ne pourraient-ils en tenir compte pour que cesse un affrontement stérile et dangereux ?

Et un de mes vœux, c'est que, dans ce « cap profond » puissent se trouver des lieux et des groupes de rencontre et d'échange, dans le respect mutuel des uns et des autres.

« Bienheureux les artisans de la paix... Bienheureux les doux, ils posséderont la terre », a dit Jésus. Puissent-ils dans le cas présent l'emporter sur toutes les démonstrations de force et de violence.

Recueilli par Guy de LIGNIERES.

Plogoff : un nouvel arrivage de moutons

PLOGOFF. — Départ sans histoire des gardes mobiles et des mairies annexes, hier après-midi, un peu après 17 h. Aux lancers de pierre et d'objets divers à la main ou à la fronde, a répondu un tir symbolique de grenades lacrymogènes.

L'événement, hier, à Plogoff, c'était l'arrivée sur le site de Feuten-Aod d'une quarantaine de moutons provenant d'élevages de la région de Pontivy. Des moutons qui se sont fait un peu attendre, mais qui, contrairement aux bruits qui avaient couru dans l'après-midi, n'avaient pas été retenus par les forces de police.

Il s'agissait de quarante brebis (Border-Leicester) d'une race qualifiée de « vive, douce et maternelle », par leurs accompa-

teurs. Deux camionnettes ont transporté ces brebis jusqu'à la bergerie où les attendaient une centaine de Plogoffistes et de nombreux photographes.

Le comité de lutte anti-nucléaire de Pontivy offrait en même temps au groupement foncier agricole de Plogoff une éolienne destinée à permettre l'éclairage de la bergerie.

Sur place, plusieurs prises de paroles. Un orateur a expliqué que cette manifestation illustrait la volonté du comité local de mener des actions pacifiques. Un autre a invité la population à ne pas se démobiliser, « malgré les bruits qui courent et selon lesquels la centrale se fera maltraiter. Elle ne se fera pas, a-t-il affirmé avec force.

L'agression nocturne de M. Yven

Odieuse et lamentable

PLOGOFF. — Lamentable agression dont a été victime M. Joseph Yven, mercredi soir, à son domicile, au village de Kernévez, en Plogoff (voir O.-F. d'hier) il était 21 h 45 environ lorsque sa maison a été prise sous des jets nourris de projectiles par des tireurs à la fronde. Une vitre de la veranda a été brisée par un gilet. Sur les murs du pignon, apparaissent aussi une bonne dizaine d'impacts laissés de toute évidence par des billes d'acier. Une de ces billes a, du reste, été récupérée sur place.

Apeuré, M. Yven a demandé immédiatement protection aux gendarmes d'Audierne qui sont venus, accompagnés de deux cars et quatre camions de gendarmes mobiles, mobilisés au petit séminaire à la hâte. Les gendarmes mobiles ont pris position à partir de 23 h, dans le quartier de Kernévez qu'ils ont ratissé pen-

dant 1 h 30. A minuit et demi, le dispositif a été levé.

Hier matin, la consternation, bien compréhensible, était encore grande dans la famille de M. Yven et d'autant plus que cette agression faisait suite à des menaces reçues par téléphone la veille. L'attaque de mercredi ne peut pas être associée aux vives et légitimes protestations qu'avait élevées, deux jours avant, M. Yven pour les inscriptions anti-nucléaires et la croix gammée apposées sur sa maison, à la peinture encore. C'est une expédition punitive, odieuse et scandaleuse. Geste d'un isolé ? Action de commando ?

L'enquête en cours va tenter de le savoir. M. Yven, pour sa part, a alerté, lui, hier, le maire, M. Jean-Baptiste Kerloch, pour qu'il lance, nous a-t-il dit, un appel au sang-froid à la population de Plogoff.

Les patrons du Bâtiment :

« Une centrale nucléaire nécessaire en Bretagne »

BREST. — Le conseil d'administration de l'Union patronale du Bâtiment et des T.P. du Finistère, au cours de sa réunion du 13 février à Quimper, a examiné le projet de construction de la centrale nucléaire de Plogoff.

En dehors de toute considération d'ordre politique et de lieu d'implantation géographique, la profession du bâtiment et des travaux publics, profession consciente de ses responsabilités, constate que la construction d'une centrale nucléaire est une nécessité énergétique puisque la situation internationale pétrolière fait peser sur notre économie une lourde hypothèque : il faut absolument chercher des produits énergétiques de remplacement si l'on veut éviter l'asphyxie économique d'ici peu d'années. Le nucléaire est actuellement la seule source d'énergie qui soit au point, les autres systèmes, solaires, géophysiques, sont loin d'être satisfaisants, faute d'avoir depuis longtemps effectué des recherches sérieuses sur les autres moyens de remplacement du pétrole. On peut aussi dire qu'une centrale à charbon, qui ne peut qu'être polluante, ne sera sans doute ja-

mais implantée en Bretagne. Dans notre région, le poids économique de la profession du bâtiment et des travaux publics représente plus de 40 % de l'activité du secteur secondaire. Or, depuis quelques années, la récession s'accroît et les travaux diminuent : il en résulte des disparitions d'entreprises et, par conséquent, une réduction du niveau de l'emploi. L'Union patronale du Bâtiment et des Travaux publics estime que la construction de la centrale nucléaire est une nécessité vitale pour l'économie de la région. Elle est non seulement un facteur de réduction de chômage mais aussi de création d'emplois.

« Son implantation ne pourra être que bénéfique pour la Bretagne par l'implantation d'industries nouvelles qui s'en suivra, le développement du commerce local, sans oublier l'augmentation des recettes communes. Elle sera nécessairement créatrice d'emplois pour un personnel stable d'exécution, de techniciens, de cadres et offrira des débouchés aux jeunes de la région qui sont souvent obligés de s'expatrier ».



Scène pacifique près de la bergerie hier en fin d'après-midi

Photo Paul BILHEUX

Le conseil général et Plogoff : des vœux

(Lire en page 8)